

vérité, et comme conséquence naturelle, plus puissants aussi seront les motifs qui nous engageront à témoigner notre reconnaissance à l'auteur de tant de bienfaits et à lui prodiguer nos adorations. Si quelques esprits, puissants sans être grands, se sont parfois égarés dans l'étude de la matière, jusqu'à proclamer son éternité de principe, c'est que, rejetant la révélation, cette lumière qui doit éclairer tout homme venant en ce monde, ils ont pris la lueur de leur génie pour la lumière du soleil de la vérité, et que, marchant ainsi dans les ténèbres, ils sont parvenus à l'abîme. Mais pour nous, Canadiens, plus heureux qu'eux, nos premiers pas dans les sentiers de la science ont été guidés par des hommes sages, éclairés de la véritable lumière ; et continuant à marcher sur leurs traces, à la clarté du véritable flambeau qu'ils nous ont appris à distinguer, nous nous trouvons à l'abri de ces déplorables écarts, et nous ne courons aucun risque de nous égarer.

C'est en nous plaçant à ce point de vue dans nos études et dans l'œuvre que nous poursuivons, que nous nous sommes cru autorisé à adresser quelques paroles de reproches, dans notre dernier numéro, et à une grande portion de nos lettrés qui nous refusent leurs sympathies et leur encouragement, et à nos gouvernants qui ne mettent pas à notre disposition tout le concours que nous nous croyons en droit d'exiger.

Ces remarques ont été trouvées très sévères en certains endroits.

—Mais vous vous mettez, nous dirent quelques amis, dans l'impossibilité de ne plus rien obtenir du gouvernement par la suite. Les ministres mécontents de vos appréciations, ne seront guère portés à vous accorder de nouvelles faveurs.

Si les remarques qui précèdent ont pu clairement définir notre position auprès des amis de l'éducation, nous allons maintenant l'établir auprès du gouvernement.

C'est malheureusement un fait aujourd'hui que les intrigues et les roueries politiques sont tellement de mise, qu'on ne croit plus pouvoir s'en passer pour obtenir la